

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Abeille



Canadienne.

DIXIÈME

LIVRAISON.

Vol. I.]

QUEBEC, 8 FEVRIER 1834:

[N^o. 10.]

SOMMAIRE — *Apperçu historique sur l'Industrie humaine, (continuation.)* — *St. Petersbourg.* — *Michel de Montagne.* — *Fragment.* — *Jois à nos abonnés.*

APPERÇU HISTORIQUE SUR L'INDUSTRIE HUMAINE.

Cinquième époque, depuis l'an 1501, jusqu'à l'an 1801.

L'astronomie prit un nouvel essor. Copernic *fixa* pour jamais le soleil au centre des révolutions planétaires. Tycho-Brahé chercha, mais en vain, à concilier le système de Copernic avec celui de Ptolomée, auquel l'habitude avait donné une sorte d'autorité. Galilée détermina la forme des orbites que les astres décrivent, inventa le *compas de proportion*, les *horloges à pendule*. Kepler démontra les *loix suivant lesquelles les astres se meuvent*. Le calendrier de Jules-César fut réformé sous le pontificat du pape Grégoire XIII. Les noms de Cassini, de Maupertuis, d'Euler, de Pingré, de Messier, de Méchain, de la Lande, et de Hershel, sont universellement connus par leurs découvertes et leurs ouvrages.—La terre ne méritait pas moins que les corps célestes l'attention et l'étude de la philosophie. La COSMOLOGIE des anciens se réduisait à quelques opinions vagues et à des connaissances géographiques imparfaites et superficielles. Nous trouvons dans les géologues modernes des principes plus approfondis, des hypothèses plus vraisemblables, un plus grand nombre de faits positifs, des *cartes géographiques et topographiques* beaucoup plus détaillées, beaucoup plus correctes, beaucoup plus exactes. Parmi les savans qui se sont livrés à cette étude intéressante, on distingue entre autres Varenius, Burnet, Samson, de l'Isle, Wiston, Woodvart, Marsigli, Scheuchser, Maillet, Buachè, Guettard, Buffon, Danville, Saussure, Targioni, Bergmann, Paw, Gosselin, Mentelle, Wallerius, Pallas, la Méthrie, Desmarest, &c.—Les noms de Viète, de Fermat, d'Huyghens, de la Hire, de Rivard, de la Caille, de Clairaut, de Bossut, de Monge, de la Grange, de la Place, d'Haüy, de la Croix, de Prony, rappelleront toujours à la postérité le souvenir des progrès rapides et successifs que les *mathématiques* et la *géométrie* ont faits dans le cours de trois siècles.—Le *génie militaire* et *l'artillerie* nous fournissent aussi des noms célèbres. Vauban fut la gloire de son pays; il fut aussi, par ses savantes *fortifications*, le défenseur des frontières de la France. Béliidor, Dulac, le chevalier Darcy, le marquis de Montalembert, ont approfondi et développé dans leurs écrits le grand art d'employer *l'artillerie* dans les sièges, soit pour la défense des places.—L'Angleterre, l'Espagne, la Hollande, avaient une *marine* florissante, tandis que la France avait à peine quelques vaisseaux, lorsque Louis XIV monta sur le trône. En peu de temps ce monarque fit

construire des ports, des arsenaux, arme comme par enchantement une flotte formidable, dispute aux Anglais l'empire des mers, fait baisser pavillon aux amiraux espagnols, bombarde Alger; et dans l'espace de 15 années, Brest, Rochefort, Toulon, Dunkerque, le Havre, Calais déploient aux yeux des puissances maritimes des forces imposantes. On ne peut prononcer le mot de marine sans se rappeler à la mémoire les noms de Ruyter, de Jean-Bart, de Dugué-Trouin, de Tourville, presque contemporains; de Suffren, de Bougainville, de Cook, et de l'infortuné la Peyrouse. La construction du port de Cherbourg, fait honneur à notre siècle.—Les hautes sciences, les spéculations élevées, les grands exploits, sont la gloire des nations, mais concourent moins au bonheur des peuples que les sciences, plus particulièrement occupées des jouissances paisibles et journalières de la société. Suivons donc le progrès de l'industrie humaine dans les travaux qui se rapprochent le plus de nos besoins.—Aux rêves, aux tâtonnemens de l'alchimie a succédé une science méthodique, je veux dire la CHIMIE, préparée d'abord par Paracelse, Vanhelmon, Glauber, Boyle, Kunckel, Tschirnausen, Stahl, Hoffmann, Lémery, Homberg, Geoffroy, Boerhaave; plus développée par Bayen, Macquer, Baumé, le Sage, Bucquet; et perfectionnée depuis par Darcet; Lavoisier, Pelletier, Guyton, Fourcroy, Vauquelin, Berthollet, Bergman, Klaproth, Chaptal..... C'est de toutes les sciences celle qui a fait les plus rapides progrès, et qui tous les jours offre de nouvelles découvertes utiles, soit aux arts, soit à la médecine.—La médecine! Combien n'aurais-je pas à citer de personnages distingués par un rare mérite, par de profondes connaissances en anatomie, en botanique, en chimie, par l'expérience et la pratique d'un art si précieux à l'humanité, l'art de guérir. Pecquet, Guy Patin, Fagon, Duverney, Winslow, Falconnet, Sylva, Antoine de Jussieu, Vernage, Ferrein, Cheselden, Astruc, Bouvard, Petit, Tronchin, Vicq d'Azir, Barthez, Portal, Hallé, et tant d'habiles médecins, dont les noms échappent en ce moment à ma mémoire, et n'échapperont pas à celle de la postérité, ont contribué aux progrès de leur science par leurs recherches, leurs observations et leur expérience.—Depuis Aristote, Théophraste, Dioscoride, Plin, l'étude de la nature avait été presque abandonnée. Elle ne commença guères à reprendre faveur qu'avec la renaissance des lettres et des arts. Les premiers linéamens de l'HISTOIRE NATURELLE se trouvent dans les ouvrages de Georges Agricola, de Gesner, d'Aldrovande, des Beauhins, de Belon, de Johnston, de Lister, de Plumier, de Tournefort, de Hales; mais ce fut particulièrement au milieu du 18e. siècle, qu'on a vu s'élever un essaim de naturalistes animés, vivifiés, inspirés par les écrits immortels de Linnée et de Buffon. Après ces grands hommes, ceux qui ont le plus contribué aux progrès de cette science, sont, pour la zoologie, Erxleben, Daubenton, Gueneau de Montbeillard, Brisson, Mauduit, Gmelin, La Cépède, Cuvier, Artdi, Bloch, d'Argenville, Réaumur, le médecin Geoffroy, Fabricius, la Treille; pour la botanique, Adanson, Duhamel, de Jussieu, de la Marck, Ventenat, l'Héritier, Desfontaines, Cavanilles, Cels, Thouin; pour la minéralogie, Romé de l'Isle, Haüy, et nombre de savans qui président aux recherches et aux travaux des mines.—La physique, au 15e. siècle, plus systématique que fondée sur les expériences, était enveloppée de nuages.

métaphysiques. On ne connaissait encore à cette époque que la doctrine d'Aristote et des philosophes péripatéticiens. En un mot, la physique n'était qu'une science de mots. Il fallut recommencer entièrement l'édifice. Rohault, Boyle, Hartsoëker, Polinière, Privat de Molières, Desaguliers, Deslandes, s'Gravescande, Muschembroëk, Nollet, Franklin, Paulien, Priestley, Sigaud de la Fond, Brisson, Charles, Coulomb, Haüy, ont donné à la physique des bases solides. Par leurs recherches, leurs travaux et leurs découvertes, cette science a acquis plus d'étendue, plus d'ordre et plus de clarté. Les expériences de Fontana, de Galvani, y ont ajouté des pierres d'attente, qui annoncent de nouveaux embellissemens.—La *mécanique* est une dépendance inséparable de la physique. Celle-ci ne pouvait prendre de l'accroissement, sans donner à l'autre une espèce d'impulsion. Camus, Varignon, Des Camus, Pitot, Vaucanson, presque contemporains, Berthelot, Montigny, Ramsden, Boullée, ont rendu leurs noms célèbres par leurs écrits, et par des moyens d'exécution tout-à-la-fois surprenans et utiles.

—00000000—

ST. PETERSBOURG.

LA capitale de la Russie renferme maintenant environ 400,000, ames. Il n'y a guère plus d'un siècle qu'elle a été fondée par Pierre le Grand, qui construisit de ses propres mains la première cabane que l'on conserve encore aujourd'hui, comme objet de curiosité. La première maison de brique fut bâtie en 1710 ; et en 1712, l'Empereur laissa Moskou, son ancienne capitale, pour aller fixer sa résidence dans la nouvelle ville, qu'on appela St. Petersbourg, du nom du patron de son fondateur. La description que nous en donnons ici, est tirée des voyages d'Elliott, au nord de l'Europe, et du Journal du Dr. Granville.

On traverse, pour arriver à St. Petersbourg une étendue de pays sauvage et déserte. Il n'y a point de maisons de campagne ni de jardins dans les environs qui annoncent le voisinage d'une grande ville, et les clochers ne sont pas assez hauts pour être vus de loin. On entre dans la ville par une barrière en bois, et le voyageur fait environ un mille dans une rue où les maisons petites sont construites en bois. En faisant un détour il se trouve sur un pont de la Neva, et voit devant lui l'Amirauté, le palais d'hiver de l'Empereur, l'hermitage, le palais de Marbre, et une suite d'édifices magnifiques bâtis sur le quai de granit. Cette façade, la forteresse à l'opposite, les ponts flottans, et les jardins d'été dont la devanture est ornée d'une palissade en fer, forment un tableau magnifique. On ne voit ni ruelles sales ni cabanes. Le terrain appartient à l'Empereur ou aux nobles, on n'y laisse point bâtir de petites maisons, comme on en voit dans les villes anglaises ou françaises et l'usage est assez généralement établi de louer aux classes pauvres les caves des grandes maisons, comme dans les autres villes du continent. La plupart des maisons sont bâties sur des pilotis, comme à Venise ou dans la Hollande, la terre n'étant pas assez ferme pour recevoir une fondation de pierre sans eux.

La plupart des bâtimens qui avaient été construits les premiers, ont été détruits par le tems ou le feu, et on ne permet plus de bâtir les principales rues en bois. La brique et le stuc sont les matériaux qu'on employe or-

dinairement dans la construction des maisons ; et les propriétaires étant obligés de blanchir le stuc tous les ans, elles semblent toujours neuves. On bâtit maintenant toutes les maisons sur des pilotis. Elles sont spacieuses et généralement belles, le toit est presque plat, et recouvert en fer peint en rouge ou en vert. Elles sont toutes numérotées, et le nom du propriétaire est écrit sur la porte. Il y a des magasins ou des boutiques au rez-de-chaussée, et les familles occupent les étages supérieurs. Les vitres de quelques fenêtres ont jusqu'à six pieds sur quatre, et quelquefois plus, de manière que chaque vitre semble former à elle seule une fenêtre. Les rues sont droites, larges et longues. Les plus larges ont des trottoirs, amélioration introduite par Alexandre, à son retour de l'Angleterre. Il y a à chaque coin de rue un officier de police dans une guérite. Trois grands canaux et plusieurs petits, sur lesquels il y a des ponts en fonte et en granit, facilitent les communications entre les différentes parties de la ville dont la circonférence, sur les deux bords de la Neva, a près de vingt milles, quoiqu'il n'y ait guère plus d'un quart de cette étendue, de bâti.

L'eau de la Neva est bleue et transparente, et réfléchit cette longue ligne de colonnes grecques qui orment ses rives. A l'endroit le plus large, cette rivière a environ trois quarts de mille de largeur, et elle est assez profonde pour recevoir de gros vaisseaux ; mais une barre qui se trouve à l'embouchure empêche les bâtimens qui tirent plus de sept pieds d'eau de monter plus haut. D'un côté il y a un quai de granit de dix pieds de hauteur au dessus du niveau de l'eau, et de deux milles et demi de longueur. Près du pont d'Isaac, au centre de la ville, se trouve la fameuse statue équestre, en bronze, de Pierre le Grand, pesant seize tonneaux, et portée par une masse de granit de près de 1500 tonneaux, étant la plus grande qu'on ait pu mouvoir à l'aide de l'art. Les trois principales rues aboutissent à la place de l'Amirauté, et se prolongent dans la ville en forme d'éventail. La plus belle, *Neuski Prospektive*, a 180 pieds de large et environ deux milles de longueur. Les maisons sont construites en briques recouvertes de stuc, et les magasins sont assez beaux. L'Eglise de notre Dame de Kazan qu'on a mis dix ans à bâtir, est au centre de cette rue. L'intérieur de cet édifice ressemble à celui de l'Eglise de St. Pierre à Rome. On y voit les monuments de Moreau et de Kutusoff.

—Les résidences royales sont si nombreuses à St. Petersbourg qu'on peut vraiment l'appeler la ville des palais. Le palais de marbre, l'hermitage et le palais d'hiver, sont sur le quai de la Neva, en ligne avec la façade de l'Amirauté ; celui du grand Duc, l'Anichkoff et la Tauride impériale sont dans l'intérieur de la capitale ; ceux d'Oranienbaum, de Yelageni, de Kammenoi, et plusieurs autres, sont en dehors de la ville. L'hermitage était occupé par l'Impératrice Catherine, et il y a une galerie de beaux tableaux, parmi lesquels se trouve la collection de Houghton, qui a appartenu à Sir Robert Walpole. Le palais d'hiver est le plus grand palais royal de l'Europe ; il couvre une étendue de 45,000 verges carrées, et peut contenir mille familles. La grande salle de St. George a 140 pieds sur 60, et quarante colonnes de marbre sur deux rangs, font le tour de l'intérieur.—L'hôtel des monnaies est un établissement bien conduit. Les machines ont été faites en Angleterre. Les surintendants sont Anglais. Le rouble est la monnaie ordinaire, laquelle

est divisée en 100 sous ; *Ropecks*. Il y a deux sortes de rouble, le rouble d'argent et celui de papier ; le premier est égal à 3s. 4d., le dernier à 11 deniers sterling ; celui-ci représentait d'abord le premier, mais depuis peu, il a tellement été déprécié, qu'il a perdu cette différence dans sa valeur. On a dernièrement frappé une pièce, qui a près de la valeur d'une guinée et qu'on nomme, *un impérial*. Au nombre des autres édifices publics dignes d'être vus, l'on peut ajouter l'université, le musée de l'académie des sciences, la prison, azile pour ceux qui sont destitués de tout, une manufacture de coton, où travaillent 2000 adultes et 800 enfans trouvés, et les manufactures de porcelaine, de verre, et celle de fer.—Les maisons des artisans sont généralement bâties en bois, ayant un toit qui projette en avant, à la manière des maisons suisses, de petites fenêtres, et des balcons étroits. Celles des hautes classes sont de briques recouvertes de stuc et ornées de colonnes et de pilastres d'architecture grecque. Le poêle forme le principal meuble de ménage, il est fait de brique, lambrissé en tuiles blanches ou peintes, de la hauteur de cinq ou six pieds. En hiver, toutes les maisons sont garnies de croisées doubles pour en exclure le froid, de manière que dans les froids les plus sévères, le thermomètre reste dans les maisons, à la température de 60e. de Fahrenheit.—L'île de Cronstadt, qui sert de station aux vaisseaux russes, est située à l'embouchure de la Neva, à vingt milles de St. Petersburg. Il y a environ 15,000 matelots qu'on exerce pour agir comme corps de marine contre l'ennemi. Tous les gros vaisseaux sont construits à St. Petersburg dans un chantier qui est près du quai de granit, et on les descend à Cronstadt au moyen d'espèces de caisses de bois appellées chameaux, qui sont construites de manière à soulever la coque du vaisseau et de le faire flotter sur les bancs de la rivière qui sont près de la ville.—St. Petersburg est à 465 milles de Moscou, et on met quatre jours et quatre nuits à parcourir cette distance dans les diligences. On a dit que le fondateur de cette ville avait commis une grande faute en choisissant l'emplacement qu'elle occupe, à cause qu'il est bas et marécageux, et du grand nombre d'îles que la rivière a formées dans le voisinage. Mais Pierre le Grand, convaincu de l'importance des avantages politiques et commerciaux de sa situation, a trouvé ces inconvéniens d'une considération purement secondaire, et s'est reposé sur le succès des efforts de l'industrie et de l'habileté humaine pour surmonter toutes les difficultés locales de cette nature. Il avait l'exemple des fondateurs de Venise de son côté, et il savait que les grandes villes de la Hollande n'avaient pas eu d'autre commencement.—St. Petersburg est aux yeux de tous les voyageurs, l'une des villes les plus magnifiques de l'Europe ; car quoique sa situation ne soit pas aussi belle et aussi pittoresque que celle de Naples ou de Constantinople, et que les rues et les magasins ne présentent pas le luxe et les richesses déployés dans ceux de Paris ou de Londres, elle surpasse beaucoup toutes les autres villes par le nombre et la grandeur des édifices publics, le genre hardi d'architecture qui règne partout, et l'absence totale de toutes ces cours et de toutes ces ruelles misérables qui dans les autres villes sont le refuge sombre et mal sain des classes les plus pauvres. Ce n'était pas sans raison qu'un voyageur français nouvellement arrivé à St. Petersburg demandait où demeurerait le peuple ? Car nulle capitale ne renferme d'édifices si imposans ni tant de maisons particulières, qui peuvent même rivaliser avec les palais de Rome.

LA SEMAINE.

8. *Février*.—Jour anniversaire de la naissance de Michel de Montagne qui naquit au Château de ce nom dans le Périgord en 1533, de Pierre de Montagne élu Maire de la Ville de Bordeaux. Son enfance annonça les plus heureuses dispositions, et son père les cultiva avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut en état de parler, il mit auprès de lui un Allemand qui ne parlait que Latin, de façon que cet enfant entendit parfaitement cette Langue dès l'âge de six ans. On lui apprit ensuite le Grec. Son père portait ses attentions pour lui jusqu'au scrupule ; il ne le faisait éveiller le matin qu'au son des instrumens, dans l'idée que c'était gêner le jugement des enfans que de les éveiller en sursaut. Dès l'âge de treize ans il eut fini son cours d'étude, qu'il avait commencé et achevé au Collège de Bordeaux. Ses progrès furent rapides. Destiné à la robe par son père, il fut pourvu d'une charge de Conseiller au Parlement de Bordeaux, qu'il exerça quelque temps et qu'il quitta ensuite par dégoût pour une profession qui n'avait pour lui que des ronces. L'étude de l'homme : voilà quelle était la science qui l'attachait le plus. Pour le connaître plus parfaitement, il alla l'observer dans différentes contrées de l'Europe. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, et toujours en observateur curieux, et en Philosophe profond. Son mérite reçut par-tout des distinctions. On l'honora à Rome, où il se trouva en 1581, du titre de citoyen Romain. Il fut élu la même année, Maire de Bordeaux, après le Maréchal de *Biron*, et eut pour Successeur le Maréchal de *Malignon* ; mais l'administration de ces deux hommes illustres ne fit pas oublier la sienne. Les Bourgeois en furent si satisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyèrent à la Cour pour y négocier leurs affaires. Après deux ans d'exercice, il fut encore continué pour deux autres années. Il parut avec éclat quelque temps après aux Etats de Blois, en 1588. Ce fut sans doute pendant quelques uns de ses voyages à la Cour que le Roi *Charles IX* le décora du Collier de l'Ordre de saint *Michel*, sans dit il qu'il eût sollicité. Tranquille enfin, après différentes courses dans son Château de Montagne, il s'y livra tout entier à la Philosophie. Sa vieillesse fut assligée par les douleurs de la pierre et de la colique, et il refusa toujours les secours de la Médecine, à laquelle il n'avait point de foi. Il mourut en 1592, âgé de 60, ans. *Montagne* était un de ces profonds méditatifs qui percent tout et qui se moquent de tout. On a de lui, I. Ses *Essais*, que le *Cardinal du Perron* appelait le *Bréviaire des honnêtes gens*. Cet ouvrage a été long temps le seul livre, qui attirât l'attention du petit nombre des étrangers qui pouvaient savoir le Français, et on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le style n'en est, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble ; mais il est simple, vif, hardi, énergique, il exprime naïvement de grandes choses. C'est cette naïveté qui plaît. On aime le caractère de l'auteur on se plaît à se retrouver dans ce qu'il dit de lui même, à converser, à changer de discours et d'opinion avec lui. Jamais Auteur ne s'est moins gêné en écrivant que *Montagne*. Il lui venait quelques pensées sur un sujet, et il se mettait à les écrire ; mais si ces pensées lui en amenaient quelqu'autre qui eut avec elles le plus léger rapport, il suivait cet te nou-

velle pensée tant qu'elle lui fournissait quelque chose ; revenait ensuite à sa matière, qu'il quittait encore, et quelquefois pour n'y plus revenir. Il effleure tous les sujets, hasardant le bon pour le mauvais, et le mauvais pour le bon, sans trop s'attacher ni à l'un, ni à l'autre. Ce sont des digressions dans des digressions des écarts continuels, mais agréables et que l'air cavalier qu'il prend avec son lecteur rend souvent insensibles. Il fallait avoir autant d'esprit, de bon sens, d'imagination, de naïveté et de finesse, pour qu'on lui passât un si grand désordre dans sa manière d'écrire. On pourrait lui appliquer, quoique dans un autre sens, ce que *Quintilien* a dit de *Senèque*, qu'il est plein de défauts agréables, *Dulcibus abundat vitiis*. On ne conseillerait pas pourtant aux Auteurs modernes de laisser courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, et encore moins avec la licence qu'il s'est donnée de nommer en vrai cynique toutes choses par leur nom. On a encore de *Montagne* ses voyages et quelques autres ouvrages où on reconnaît toujours *Montagne*, c'est-à-dire, un homme unique pour dire fortement des choses neuves et originales qui restent dans la mémoire.

— 000000000 —

FRAGMENT.

Héros couverts des plus justes honneurs,
Nobles guerriers, gardiens de nos murailles,
Vous que toujours, généraux défenseurs,
On vit briller et survivre aux batailles,
Assez de chants illustrant vos vertus
Célébreront vos faits, votre génie :
Je me consacre aux preux qui ne sont plus :
Honneur aux preux tombés pour la patrie !

O vous, guerriers qu'aimera l'avenir ;
Vous des combats victimes révérends,
Ne croyez pas que nôtre souvenir
Soit infidèle à vos cendres sacrées :
D'autres héros naîtront de vos trépas,
Toujours présents à notre âme attendrie :
Eût-on perdu le fruit de nos combats,
Honneur aux preux tombés pour la patrie !
Fils des hameaux, cœurs généreux et purs,
Vous qui mourez sans espérer la gloire,
Vos faits sont beaux si vos noms sont obscurs,
Et nous gardons aussi votre mémoire.
Quand la vertu se joint à la valeur,
Le moins illustre a droit qu'on l'apprecie,
Et tout Français est frère au champ d'honneur !
Honneur aux preux tombés pour la patrie !

Au dernier jour du jugement fatal
Qui pèsera les vertus et les crimes,
Je vois, suivant Roland pour général,
Marcher vers Dieu tant de nobles victimes.
Le Tout-Puissant se lève à leur aspect,
Et tout mortel s'incline et se récrie,
Et l'univers répète avec respect :
Honneur aux preux tombés pour la patrie !

Nous cependant par nos justes regrets
Payons tribut à la reconnaissance :
Couvrons de fleurs, hélas ! et de cyprès
Ceux dont la mort sauva notre existence.
Gardons aussi qu'un orgueil décevant
N'épuise un sang qu'au loin on nous envie,
Et n'ayons pas à dire trop souvent :
Honneur aux preux tombés pour la patrie !

C. DE LESSER.

LA LIBERTÉ,

Noble présent des cieux, purit l'imprimerie :
Grace à la boussole, aux arts, à l'industrie,
Sur la terre et les flots, par cent chemins divers,
Enfin la vérité parcourt l'univers.
La liberté, féconde en lumières nouvelles,
Sur le double hémisphère a déployé ses ailes.
Second flambeau du monde, elle éclaire, elle ins-
[truit :

Non cette liberté qui renversa et détruit,
Qui s'abreuve de sang, se repait d'hécatombes,
Embrase les palais et profane les tombes ;
Mais cette liberté qui garantit mes biens,
Qui reconnaît les rois, mais les veut citoyens ;
Qui florissait à Sparte, à Rome, dans Athènes ;
Que défendaient Caton, Cicéron, Demosthènes !
Tyrans ! vous vous prêtez d'inutiles secours :
Comme l'astre des cieux, immuable en son cours,
Lentement elle avance et plane sur la terre,
Y verse de ses dons le germe salutaire.
Deses ennemis même elle échauffe les cœurs,
S'introduit dans les rangs de ses propres vain-
[queurs,

Sous le glaive des czars abolit l'esclavage,
Et des fils du soleil affranchit le rivage.
Vainement dans les fers tombent ses défenseurs.
Vaincue, elle épouvante encor ses oppresseurs.

LE CHEVAL ET LE POURCEAU,

FABLE.

Que fais-tu donc en ce bourbier,
Où je te vois vnutré sans cesse ?
Au pourceau disait le coursier.
Ce que j'y fais ? parbleu ! j'engraïsses ;
Et tu ne ferais pas très-mal,
Poursuivait l'immonde animal,
D'en faire autant : par fois la guerre
Accroît le renom d'un héros,
De qui l'embonpoint n'accroît guère ;
Tu n'as que la peau sur les os.
— Cela se peut ; mais, de ma vie,
Ton sort ne tendra mon cœur.
J'aime mieux maigrir dans l'honneur,
Que d'engraisser dans l'infamie.—

AVIS A NOS ABONNÉS

Nous nous trouvons dans la nécessité de prévenir nos abonnés que nous allons cesser la publication de l'*Abeille Canadienne* passé aujourd'hui. Le nombre d'abonnés que nous avons quand nous l'avons commencée nous avait fait espérer qu'il atteindrait un chiffre qui nous mettrait en état de faire les améliorations dont elle était si susceptible, de nous procurer de petits caractères, de payer les frais d'une impression plus considérable et par conséquent d'augmenter et de varier les matières. Nous avons été jusqu'à un certain point trompé. Pour faire voir à nos abonnés que c'est la nécessité seule qui nous oblige de prendre cette alternation, nous devons lui dire quel est le nombre des abonnés de l'*Abeille*. Il se montait à un peu au-dessus de 250 lorsque la première livraison a paru ; maintenant il dépasse 300. Si l'on fait attention au petit nombre de lecteurs qu'il y a parmi les classes auxquelles cet ouvrage était particulièrement destiné, à la rareté du numéraire et à d'autres circonstances, il peut paraître que ce nombre est encore assez considérable. Nos abonnés sont presque tous du District de Québec. Mais ce nombre ne suffit pas, si l'on déduit les pertes pour payer toutes les dépenses que nécessitent une feuille de cette nature ; et l'on ne pourrait que perdre, si l'on voulait la rendre aussi parfaite qu'il serait à désirer. Nous sentions bien quand nous avons commencé cette entreprise que nos premières livraisons n'auraient pas tout le mérite qu'elles auraient pu avoir si nous avions eu plus de moyens, et c'est là un des principaux motifs qui nous engagent à l'abandonner maintenant que nous perdons tout espoir de réaliser les projets d'améliorations qu'on avait en vue.—C'est ce manque de moyens qui a obligé d'employer de gros caractères pour l'impression au lieu de petits, et qui nous a mis dans l'impossibilité de publier plusieurs morceaux, moins instructifs que ceux qui ont paru dans l'*Abeille Canadienne*, mais plus propres à délasser l'esprit et à faire disparaître la monotonie, pour plusieurs personnes, attachées à des écrits qui traitent d'objets sérieux.—Nous avons entendu dire que plusieurs personnes se plaignaient de ce qu'on ne trouvait pas, disait-on, le mot pour rire ou des anecdotes divertissantes. Nous en avons publié quelques unes dans presque toutes les livraisons, mais nous l'avons fait avec modération. Nous préférons d'ailleurs cesser la publication de ce recueil que d'en faire un répertoire de quolibets pour l'amusement de ceux qui aiment à rire.—Il ne nous reste plus qu'à assurer nos abonnés que nous avons fait tous nos efforts pour remplir notre tâche aussi dignement que nous le permettaient nos faibles moyens, et que sous ce rapport nous avons droit à quelque indulgence.

—00000000—

Les abonnés de l'*Abeille Canadienne* sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement qui est pour deux mois de deux schellings, à MM. Fréchette et compagnie N^o. 25, rue La Montagne, qui sont autorisés à le recevoir et à en donner quittance.—Ceux de nos abonnés qui n'ont pas reçu toutes les livraisons pourront les avoir en payant leur abonnement.